

Histoire d'Alice

3 Novembre 1916

Je viens de recevoir une lettre de mon papa! Malgré toutes les fatigues et toutes les tristes réalités qu'il subit là-bas sur le front, il a pensé à mon anniversaire! 13 ans! Il a pensé que j'avais déjà 13 ans! Comme je suis heureuse! Je serre sa lettre tout contre moi, je la lis, je la relis, je suis chaque ligne avec mon doigt; je suis très émue. il nous a envoyé à maman et à moi, quelle merveille! Une belle feuille de chêne qu'il a délicatement découpée, ne laissant que les fines nervures et nos deux noms gravés: Valérie et Alice.

Quel beau cadeau! "Prends en bien soin "m'a recommandé maman; C'est très fragile, je vais ranger cette feuille dans ma boîte à trésor;

Merci mon papa chéri, toi qui me manque tant! Toi pour qui je tremble tant quand j'imagine tous les dangers qui t'entourent: Le bruit incessant des canons, de toutes ces armes faites pour tuer, et bien souvent, quand je suis seule, je pleure et j'ai peur pour toi.

Maman aussi a beaucoup de peine, nous travaillons de toutes nos forces pour essayer d'échapper à nos soucis de chaque instant. Nous parlons beaucoup de toi: "où est-il? "que fait-il en ce moment?";" que dieu le protège !" Nous évoquons le temps où nous étions heureux ensemble ,à la maison ou dans les champs .Quelle était belle la vie d'avant!.

Deux ans Voilà déjà deux ans que tu es parti!

Je me souviens de cette terrible journée d'Août 1914 et de toutes les menaces qui pesaient déjà sur vous puisque tu es parti en même temps que nos voisins Victor et Emile.

Maman t'a accompagné jusqu'à la gare d'Agen mais elle m'a demandé de l'attendre à la maison pour m'éviter trop de chagrin. LE CHAGRIN? JE L'AVAIS QUAND MÊME DE VOIR MON PAPA PARTIR A LA GUERRE.

Deux ans!, deux longues années de souffrance, d'angoisse, d'inquiétude et de deuils.

Au village, nous avons appris la mort de Michel, le jeune mitron de la boulangerie "Marche ", nous avons tous pleuré quand la triste nouvelle nous est parvenue. Maman et moi, sommes allées voir ses parents ;.je n'oublierai jamais le son du glas, lugubre, qui nous invitait tous à la prière. Quel malheur et quelle injustice!.

Oui deux ans se sont écoulés ;maman et moi faisons de notre mieux pour maintenir les champs en bon état, mais, au début, nous avons eu beaucoup de mal à nous organiser sans papa. Heureusement, des voisins sont venus nous prêter main forte car c'était le moment des moissons. J'étais encore bien petite mais j'étais contente de me rendre utile chaque fois que je pouvais .

A la rentrée, je suis retournée à l'école; mais ce n'est plus comme avant, la guerre pèse sur nous de tout son poids. Pendant la récréation, nous faisons jouer les petits qui ne se rendent pas compte de la dangereuse situation. Mais, nous, les grands, nous parlons entre nous et nous

échangeons les nouvelles de nos papa mobilisés. avant, on riait beaucoup on s'amusait de rien mais maintenant nous sommes graves nous nous sentons vieilles.

Mathilde pleure souvent car elle tremble pour son père et son frère aîné; tous deux combattent dans la région de Verdun.

Mon papa est dans la Somme, par là, dans un coin mais il n'a pas le droit de nous dire où exactement car la censure corrige le courrier, une fois, une de ses lettres est arrivée toute barrée de noir.

Notre maîtresse, madame Matte, est aussi inquiète pour son mari qui se trouve dans les tranchées du côté de la Marne. Tous les matins, quand nous entrons en classe, chacune donne des nouvelles des siens.

Nous essayons ensuite de situer sur la carte de France, affichée au tableau, les endroits où sont nos papas et nous plaçons des petits drapeaux tricolores sur la ligne de front. C'est effrayant!

La maîtresse nous demande beaucoup d'efforts à l'école comme à la maison et de travailler encore mieux afin que nos parents soient fiers de nous.

Comme il y a en ce moment, une grande épidémie de grippe espagnole elle nous recommande de prendre grand soin de notre hygiène corporelle. Mais à la campagne les conditions sont dures! il faut aller chercher l'eau à la pompe et elle est très froide.

Depuis deux ans qu'il est parti? Papa n'est venu que deux fois en permission. Je me souviens comme si c'était hier de son premier retour à la maison c'était au mois de septembre nous préparions les vendanges qui ne s'annonçaient pas aussi joyeuses qu' "avant".

Quand nous l'avons vu arriver? Maman et moi dans l'allée du jardin nous sommes restées comme pétrifiées tellement il avait changé.

D'abord, il portait la barbe et sous son képi ses cheveux avaient blanchi et son regard...un regard qui disait à la fois le bonheur de nous retrouver et les souffrances endurées.

Nous nous sommes serrés tous les trois et nous avons ri et pleuré.

Papa semblait perdu dans cette maison mais, à peine arrivé, il a demandé à faire une grande toilette car là bas, au front, les conditions sont très rudimentaires.; et il nous a expliqué qu'il avait laissé pousser sa barbe comme les autres "poilus". Car dans les tranchées ou dans les "cagnas", il n'était pas facile de se raser. Quant à la toilette, c'est pire, et papa nous a dit que beaucoup de ses compagnons souffraient de l'invasion des poux et autres vermines

je suis allée tirer quelques seaux d'eau au puits; maman a allumé le feu à lâtre sous le chaudron et nous avons rempli le grand baquet qui sert à la lessive et voilà, papa a pu prendre son bain. Pendant ce temps là, Je suis partie au jardin lui cueillir des fleurs et à mon retour, papa avait enfilé son pantalon de velours, sa grosse chemise de toile, sa ceinture de flanelle et ses espadrilles. Ses cheveux étaient tout bouclés et la barbe bien taillée ne lui allait pas

si mal!... Nous n'avons pas gaspillé l'eau du bain, maman y a ajouté de la cendre de bois et en a profité pour laver avec beaucoup d'énergie, ses habits militaires .

A la veillée, papa nous a raconté sa vie là haut, la nourriture médiocre mais par contre; il boit avec plaisir le café servi dans son quart en fer blanc.

Il nous a raconté un fait tragique auquel il a assisté: un matin, un de ses copains qui en avait assez de cette guerre dans la boue et l'horreur a décidé de lever très haut son bras au dessus de la tranchée espérant qu'un ennemi lui tirerait dessus l'amputant ainsi de la main ou du bras pour se faire réformer .

Heureusement ça n'a pas réussi car sinon, lui a expliqué papa, tu serais "passé" devant le conseil de guerre et fusillé par tes supérieurs .

Papa nous a raconté aussi que au moment des attaques, baïonnette au canon, on leur servait une grande rasade d'eau- de- vie pour leur donner le courage d'escalader les tranchée en criant ."On devient des bêtes" nous dit papa tristement.

Alors, pour nous remettre d'aplomb, maman nous a servi une bonne prune à l'armagnac.

Le lendemain, nous sommes partis tous les trois à la vigne, quelles belles vendanges!! Les voisins sont venus nous aider et ces 10 jours de permission sont passés comme un rêve!

Puis papa est reparti tout beau dans son uniforme ; il nous a envoyé quelques jours après, une photo de lui devant les ruines de l'église de MONTDIDIÉ; tout autour, les maisons étaient détruites. Je vais terminer ce récit pour lui écrire une longue lettre et le remercier; je vais m'appliquer à l'écriture .

Je lui raconterai que maman lui prépare un gros colis (chocolat, tabac, sardines, sucre, et un pot de pâté) je lui dirai aussi que le soir, elle lui tricote de bonnes grosse chaussettes mais je ne lui dirai pas que je lui tricote moi une écharpe et des mitaines ...cela lui, fera une belle surprise

"je t'aime fort papa "

ALICE SIMON